

Merci Barbara !

-« *Sapristi ! Barbara où as-tu caché ma canne ?* »

La voix trahissait l'impatience d'Eléonore.

Elle, qui avait eu toutes les peines du monde à s'extirper de son fauteuil, cherchait à la fois sa canne et son équilibre.

Eléonore était une Lymeuse.

Une malade grignotée petit à petit par Borrélia très mignonne bactérie elle-même ingurgitée par les tiques et recrachée, à l'occasion, dans le sang des Sapiens via une morsure buccale au détour d'une balade bucolique.

Chez Eléonore les atteintes étaient neurologiques – centrales et périphériques – entraînant peu à peu des difficultés de mouvements, de déglutition, de vision.

De vie.

Lymeuse, la dénomination lui plaisait. Elle avait un côté paillard et provocateur « *c'est tout moi ça* » se plaisait à résumer Eléonore.

Sa liaison avec Borrélia, responsable de la maladie de Lyme, remontait à longtemps en arrière.

« La morsure de cet amour fou » (merci BARBARA) étant survenue vingt deux ans auparavant pour être exacte. Si elle lui avait valu de nombreuses piqûres en tous genres et tous contenus, de la ponction lombaire aux électromyogrammes, avant tout elle devait à Borrélia ses plus belles vacances. Dans le service psychiatrique du Docteur N. au rayon des anorexiques.

Car ses échanges gazeux, épidermiques, intimes et désormais « à la vie à la mort » avec Borrélia demeurèrent secrets deux décennies durant. Plus d'un amant adultérin se plairaient à afficher un tel score ! Liaison intime sans trahison.

Les gens de la Faculté ne décelèrent la tendance « Lymeuse » d'Eléonore qu'après 236 mois d'atermoiements.

Au commencement, Eléonore s'était réveillée avec le visage totalement paralysé du côté droit. Détectives cliniciens et autres gens de la Faculté émirent, sans bailler, différentes hypothèses. Pour finir par se mettre d'accord sur une locution latine : « a frigore. »

Le scotch sur l'œil d'Eléonore afin de tenir sa paupière fermée, la nuit, le verre de whisky avalé avec les somnifères pour tenir le coup, l'impossibilité de sourire tout cela était un méchant coup de froid ! Sic Transit.

« *Tu ressembles à un MODIGLIANI* » lui murmurait, les soirs de déprime, son meilleur pote lequel était mort, depuis, d'une rupture de l'aorte. Rien d'étonnant à cela, il laissait toujours les portes ouvertes et Eléonore, loin de se douter de ce qui se tramait dans la tuyauterie intime de son ami plaisantait en disant « *ferme l'aorte Fred !* »

C'était le côté un peu sorcière d'Eléonore.

Eléonore, au début, voulut ignorer Borrélia.

Ce fut assez simple puisque déjà elle ne savait rien de son prénom. Tout juste percevait-elle les signes de sa présence lancinante. De son côté, Borrélia, s'était accrochée à ses basques, pelotonnée tout contre la jeune femme laquelle se contentait de jouer le rôle de la grande dame condescendante. Préparant ainsi, sans le savoir, une descente aux enfers...

Après sa période Modigliani et même un peu Picasso, Eléonore décida de rééduquer son visage avec un kinésithérapeute. « *Ma, me, mi, mo, mu* » articulait-elle devant la glace du cabinet. Tout en dégustant les jours de grande chaleur un esquimau à la fraise recouvert de chocolat saupoudré de sucre glacé.

-« *Vous savez quoi ? j'en ai marre de ces vocalises sans mélodie* » dit-elle un jour à son kiné qui l'avait accompagnée au ciné voir « nous ne vieillirons pas ensemble... »

Le déclic se produisit, au moment où l'ouvreuse, proposa des bonbons « La Pie qui chante » Eléonore allait prendre des cours de chant avec un professeur de chant.

Elle prononça des « mimemamomou » accompagnée au piano. Ce fut une longue période heureuse entre Borrélia et Eléonore. Malheureusement, un matin ou peut-être une nuit (merci BARBARA) la faim survint à jeun qui cherchait une devanture...

Borrélia, en sommeil depuis plusieurs mois, repassa à l'attaque, froissant l'estomac d'Eléonore qui perdit 15 kilogrammes en trois semaines.

Les médecins faussement sceptiques ne voulurent pas croire qu'elle puisse manger ET maigrir. Aussi, après de grands conciliabules, chacun s'accorda sur une chose : la maladie d'Eléonore était psychosomatique. Rien de tel qu'un petit séjour en psychiatrie. Là bas il y eut le chanteur de Mexico : se prenant pour Luis MARIANO il agitait les mains au-dessus de sa tête en chantant « *l'amour est un bouquet de violettes* . » Sauf que ne maîtrisant plus du tout ses sphincters il lâchait par le bas, sans retenue, tout ce qu'il avalait par le haut. Ses déplacements dans le couloir carrelé de jaune, soulevaient des effluves qui ne sentaient ni la rose ni la violette !

Eléonore fut contrainte à la pesée matin, midi et soir durant les 48 jours que dura son escapade. Elle perdit encore six kilos. Et un os. En effet, un après midi, le 47^{ème} du genre alors qu'elle attendait la visite de son psychiatre Eléonore trébucha –la faute à Borrélia qui attaquait le nerf vestibulaire – et fracassa ses deux genoux sur le sol carrelé jaune. Verdict de l'IRM pratiquée : fissure du ménisque.

-« *Mademoiselle, nous devons retirer ce cartilage. Vous ne pouvez rester ainsi.* » lui dit son psy.

-« *Je trouve que c'est une excellente idée* » furent les seuls mots que put prononcer Eléonore. Ce ménisque est, sans doute ce qui sauva Eléonore d'une fin triste au milieu des schizophrènes et des pseudo tilleuls du parc (en réalité, des frênes venus d'une prison voisine et qui effrayaient la clinique en se faisant passer pour des tilleuls aux effets calmants, cette anecdote lui fut rapportée par un patient.)

Transférée dans un autre hôpital, ses pas boitillants - rappelons-le – déséquilibrés - disons-le - croisèrent ceux de Florence A.

Jeune assistante de clinique, elle vint bavarder avec Eléonore, consulta son dossier d'un autre œil et fut très vite convaincue, lexicque en main qu'elle n'était pas anorexique.

Eléonore séjourna dans une maison de tout repos. Retrouva ses kilos, mais pas son os.

Dans le petit bois elle prit un amant loin d'être une sainte Nitouche.

Les années s'écoulèrent. La forme s'en allait et revenait parfois. Le plus souvent, elle était absente.

Evidemment Borrélia, en vraie bactérie au long cours, déposait un germe dans chaque pore. Ni vue, ni connue.

Et on mettait les troubles d'Eléonore sur le compte d'un cerveau un peu dérangé. Eléonore pour résister à ce poids incisif et puisqu'elle ne pouvait plus rouler sa bosse, passait le temps en lisant « Connaissance du Monde », de plus en plus courbée, éreintée. Borrélia, toujours incognito, offrait en pâture aux médecins des signaux qui n'étaient pas des leurs. Mais des leurres. Surtout en résonance magnétique. Ah ! le magnétisme de Borrélia et son charisme...

Au terme de cette confrontation Eléonore avait le dos en bouillie de chat.

Jean-Denis, un neurochirurgien au regard de Prince Lulu et doigts de fée enrobés de chocolat au lait incisa le ventre d'Eléonore pour y glisser une jolie cage de titane, sans rossignol.

Ni empereur.

Ouverture éclair, du nombril jusqu'au pubis.

Avec fermeture plus lente. Arthrodèse par voie antérieure.

Eléonore passa du temps à l'hôpital dans les draps de morphine. Basique. Elle bu, ensuite, au Quiberon les eaux de la forme sur un grand paquebot amarré, persuadée d'avoir largué celle qui n'avait pas encore d'autre nom que « maladie invalidante. »

Elle prit la décision d'aller visiter l'Europe. Pour l'anecdote, c'est à Gottingen qu'elle rencontra Barbara. Il pleuvait sur Brest ce jour-là, Eléonore écoutait toujours la météo des plages et celle de Brest lui plaisait du tonnerre ! Même si Barbara lui confia, plus tard, préférer Nantes. Question de goût. Les crêpes sont meilleures d'un côté alors que le cidre est plus fruité de l'autre !

Barbara devint son amie, la confidente avec qui partager le confit d'oie et la confiture.

Facétieuse et enjouée cette ex jeune fille au pair, avait laissé passer les années en gardant le pair mais « passe et manque » pour sa propre vie. Elle était devenue une vieille fille au pair qui cherchait un toit et quelques subsides contre une compagnie qu'elle annonçait « agréable » dans l'encart du journal local.

-« *C'est décidé, vous et votre piano venez vous installer à la maison.* » intima Eléonore.

Ainsi commença pour Eléonore et Barbara une belle histoire d'amour platonique. Elles vécurent heureuses mais sans avoir d'enfants puisqu'elles ne dormaient pas dans le même lit et que leurs échanges se limitaient à des cours de piano donnés par Barbara, (Eléonore apprit tant de jolies poèmes grâce à elle. Merci BARBARA) quelques disputes à propos de la canne d'Eléonore que Barbara aimait cacher. Ce jour-là justement, Eléonore s'était écrié

-« *Sapristi Barbara où as-tu caché ma canne ?* »

Borrélia avait poursuivi son grignotage et chaque déplacement pour Eléonore était un vrai déménagement. De quoi remplir un 38 tonnes tant son corps devenait lourd, impossible à mouvoir.

-« *Surprise ma belle Eléonore* » dit Barbara en agitant sous son nez une lettre visiblement en provenance d'un laboratoire d'analyses médicales. « *je sais qui est le meurtrier !! ou plutôt la coupable !* »

-« *De quoi parles-tu, nous n'avons pas joué au Cluedo depuis des lustres !* »

-« *A votre insu, lors du dernier contrôle sanguin, j'ai demandé un complément d'examen.*

Voilà un an que je travaille en cachette sur vos symptômes. Et je sais qui s'est logé dans vos cellules ma belle. BORRELIA, agent pathogène transmis par les tiques sans éthique. Maladie de Lyme invalidante, la voilà votre coupable. » Barbara posa un épais dossier sur l'accoudoir du fauteuil d'Eléonore, muette comme une truite.

Deux jours plus tard Eléonore fut admise à l'hôpital de GARCHES où des spécialistes listèrent les dégâts des os et du reste causés par BORRELIA, stupéfaits que la bactérie ait pu échapper aux mailles du filet. Barbara ne voulut pas accompagner Eléonore laquelle bénéficia d'un traitement antibiotiques anti-tiques (!) par voie intra veineuse la veinarde, durant quatre semaines.

Lorsqu'elle regagna son domicile, toujours légèrement handicapée mais un peu moins assommée de fatigue physique, plus une trace de la présence de Barbara.

Hormis une phrase de cinq mots tracée sur un bristol déposé sur le piano : « *ma plus belle histoire d'amour c'est vous.* »

Eléonore joua Bach, pleura à emplir des bassines.

Chaque fois qu'elle était dans son fauteuil elle continua à crier « *Sapristi, Barbara où as-tu caché ma canne ?* »

Quant à Borrélia des comprimés bio anti tiques (ou l'inverse ?) la mirent en sommeil. Mais jamais ne revint Barbara qui s'était envolée.